

Des nouvelles de l'« immonde », n° 19

Claude Léger

D'une géolocalisation des préjugés

Les appels ont envahi notre espace dit « virtuel » au point qu'il a fallu les ramasser dans la Toile et concevoir « l'Appel des appels ne se contenant pas lui-même ». À la suite des appels à sauver la recherche, la clinique, l'hôpital public, l'Éducation nationale et *tutti quanti*, il va peut-être falloir ajouter : « Sauvons les schizophrènes ! » Il y a d'autant plus urgence à opérer ce sauvetage que la schizophrénie est menacée d'indifférenciation par les recherches génétiques et de confusion avec la criminalité ¹.

Certes, il pourra paraître paradoxal au lecteur averti de « L'Étourdit » de voir soutenir ainsi le « dit schizophrène », alors que Lacan usait du terme avec les pincettes freudiennes de rigueur. Il n'empêche ! De la même façon qu'on a usé longtemps du qualificatif d'hystérique, avec les intentions les plus péjoratives, jusques et y compris sous la plume de Lénine, et avant qu'André Breton ne vienne restituer à l'hystérie toute la noblesse que Freud lui avait déjà conférée – ce qui n'a pas empêché les « auteurs » du *DSM-III* de la faire disparaître d'un trait de plume –, de même le terme de « schizophrène » est en passe de devenir l'insulte suprême ². Plus aucun patient ne va oser se présenter à un psychiatre, comme l'avait fait l'un d'entre eux lors de notre première rencontre : « Je suis schizophrène. C'est à la mode ! » Quel est le psychiatre qui va faire courir à son patient le risque d'être épinglé d'un diagnostic infâme, qui, au moindre accroc, pourrait lui valoir une hospitalisation d'office, avant

1. Cf. « Des nouvelles de l'« immonde » » n° 18, dans le *Mensuel* précédent.

2. On laissera de côté l'usage désormais admis comme familier de l'adjectif « parano », s'agissant d'un diminutif qui n'est jamais utilisé, ni dans la nosographie, ni dans les manuels statistiques. Il ne serait pas évident de lancer une insulte telle que : « Va donc, gravement troublé de la personnalité ! »

une sortie d'essai hypothétique avec, à la clé, si je puis dire, un dispositif de géolocalisation en guise de montre à quartz et une obligation de soins notés sur un carnet à souche et pourquoi pas un « permis de sortir » à douze points ? Et attention ! Si vous en croisez un dans la rue, vous pouvez le confondre avec un banal détenu en fin de peine, rentrant tranquillement à la maison d'arrêt après une journée bien remplie dans une entreprise de réinsertion. Sauf, bien sûr, si l'on prévoit des bracelets électroniques de couleurs différentes.

Le lecteur avait déjà été alerté par les résultats de l'étude suédoise menée par le professeur Paul Lichtenstein et coll. de l'institut Karolinska (Stockholm), portant sur une cohorte de plus de neuf millions de personnes, et ce sur une période de trente et un ans : « Tout comme des études moléculaires récentes, cette étude montre que la schizophrénie et les troubles bipolaires ont en partie une cause génétique commune », concluaient les auteurs. Qu'en sera-t-il de la schizophrénie dans le *DSM-V* et la *CIM II* ? Va-t-elle disparaître corps (morcelés) et biens (mal assurés), être réévaluée, comme le laissent entendre Michael Owen et Nick Craddock de l'université de Cardiff (Royaume-Uni), ou encore « cristalliser les représentations négatives de la maladie mentale », ainsi que l'affirment les auteurs d'une « étude des représentations sociales de la schizophrénie dans la population générale et dans une population de patients schizophrènes », réalisée en 2006 sous la direction de M.-C. Castillo, de l'UFR de psychologie Paris-VIII ?

Outre le rôle des médias, contre lequel des associations se sont déjà créées depuis plusieurs années aux États-Unis, il est acquis, depuis que le docteur Jekyll et son double Mister Hyde ont pris pied dans la dramaturgie contemporaine, que la schizophrénie repose sur deux préjugés : le dédoublement de la personnalité et la dangerosité.

Cela se répand à une telle vitesse que l'éditorial de la *Newsletter* de *Paris ART*, n° 262, signé André Rouillé, s'intitule, non sans malice : « Culture et schizophrénie (les vœux présidentiels) ». Vous n'allez pas le croire, mais j'y ai lu : « C'est ce lien (entre la culture et l'immigration) qui fonde le caractère schizophrénique du discours du chef de l'État. » Oh, surprise ! Lui aussi ! Lorsqu'il s'adresse aux « acteurs du monde culturel » – soit dit en passant, les acteurs occupent sans vergogne le devant de la scène –, il évoque une « crise morale et

culturelle », un « égarement collectif », une « perte collective du bon sens, du sens de la mesure ». N'incarnerait-il pas notre Jekyll & Hyde à nous, celui qui fait preuve d'une telle démesure dans son appréciation des égarements, d'un tel bon sens dans les solutions, d'une telle perte de la réalité dans la lecture de ce qu'il nomme « la crise » ? Je n'ose y croire. Car, alors, la confusion serait bel et bien installée au sommet. Nous ne saurions plus à qui nous avons affaire, de Jekyll ou de Hyde, selon les lieux, les heures et les jours : tantôt l'un, tantôt l'autre. Souvenons-nous que le bon docteur Jekyll avait rédigé un testament en faveur du sinistre Mister Hyde, testament qu'il avait déposé chez son notaire, au cas où la mixture dont il se servait pour revenir à l'état Jekyll aurait cessé d'agir. Ainsi, il n'aurait pas tout perdu ³.

J'arrête là mes divagations pour ne pas risquer des poursuites en justice, ni en faire courir à la directrice de la publication. Vous imaginez le chroniqueur dévoué du bulletin d'une association psychanalytique ayant pignon sur rue, obligé de porter un bracelet électronique ou être soumis à des travaux d'intérêt général !

Aussi vais-je revenir à des thèmes bien plus badins, me gausser une fois de plus des chercheurs britanniques, proies si faciles à épinglez, surtout lorsqu'on les surprend dans leurs laboratoires, un parfum d'Earl Grey flottant dans l'air, sur le coup des cinq heures du soir, quand le QI s'engourdit à la chaleur ronronnante des radiateurs à gaz. Car ils s'intéressent toujours autant au QI, nos cousins d'Albion. Après les corrélations entre le QI et le végétarisme, voilà qu'ils en ont découvert entre le QI et la qualité du sperme. N'ont-ils pas eu l'idée extravagante, et de fait *so british*, d'aller mettre en relation l'analyse des échantillons de sperme recueillis en 1985 par les Centers for Disease Control de l'US Army chez 425 *veterans* de la guerre du Viêtnam avec les tests d'intelligence de l'Army Classification Battery, ainsi qu'avec le sous-test « Information and Block Design » du Wechsler pour adultes (version révisée) et celui de lecture du Wide Ranger Achievement Test. Devinez ce qui sortit du chapeau : « La corrélation positive, mise en évidence, était indépendante de l'âge, de l'indice de masse corporelle, de la durée de l'abstinence

3. On lira dans *Le Monde* daté du 7 février 2009 : « Les grands banquiers français vivent dans un monde schizophrène. Malgré la crise, en 2008, ils ont engrangé des bénéfices ».

sexuelle, comme de la consommation d'alcool, de cigarettes, de marijuana ou de drogues dures. » Il fallait donc se rendre à l'évidence : cette étude confortait l'hypothèse du rôle d'un facteur phénotypique dans la relation observée entre l'intelligence et l'état de santé. Tout cela est accessible en ligne sur *Intelligence*, novembre 2008.

Je ne vais cependant pas grossir le trait à l'extrême, au risque de paraître désobligeant à l'égard de très sérieux chercheurs à qui il a fallu un QI inventif pour aller étudier la concentration, la numération et la mobilité des spermatozoïdes de ces quatre cent et quelques gaillards, dont on suppose que l'usage prolongé des substances addictogènes sus-mentionnées a dû finir par avoir raison aussi bien du QI que des spermatozoïdes. D'où la conclusion tempérée du Dr A. Pacey, andrologue à l'université de Sheffield : « Le degré relativement modeste de l'association exclut toutefois que les facultés intellectuelles aient un impact majeur sur les capacités procréatrices de l'homme. » Il n'a malheureusement pas été possible d'accéder à une étude qui validerait cette hypothèse.